

ABONNEMENTS

SUISSE

1 an . fr. 5.—
6 mois . 2.50
3 mois . 1.25
1 mois . 0.45

ETRANGER
Le port en sus.

ANNONCES

10 centimes la ligne ou son espace
Offres et demandes d'emplois,
gratuites pour tous les abonnés

Les PETITES ANNONCES au-dessous de 6 lignes, 75 centimes pour trois insertions.

LA SENTINELLE

ET LE
COURRIER
JURASSIEN

JOURNAL ÉCONOMIQUE & SOCIAL
ORGANE DU PARTI SOCIALISTE

PARAISANT A LA CHAUX-DE-FONDS LE MERCREDI ET LE SAMEDI

Rédaction et Administration: Rue de la Serre 35 a, LA CHAUX-de-FONDS

Que les Camarades qui tiennent à nous aider dans notre tâche d'émancipation travaillent sans relâche à trouver de nouveaux abonnés et à faire valoir les annonces de LA SENTINELLE

LA PRESSE LIBRE

Le referendum que le parti socialiste suisse vient de lancer contre la loi dite du bâillon et dont le succès est assuré a rencontré dans notre contrée un appui vigoureux, puisque le canton de Neuchâtel aura fourni à lui seul près de six mille signatures.

Nos concitoyens ont voulu protester nombreux contre les entraves à la liberté de la presse, contre cette muselière forgée par nos colonels et nos militaristes, ils ont voulu conserver à chacun le droit de répandre sa pensée par le journal et par la parole.

Nous disons le droit, mais il y a loin encore du droit à la réalité et quand on a décidé que tel individu a le droit de répandre ses idées on ne lui en a pas encore de ce fait assuré la possibilité.

Il faut donc que les antimilitaristes fassent plus et mieux que de conserver le droit de critiquer l'armée, il faut encore soutenir ceux qui se livrent à cette œuvre et à l'œuvre de désarmement, en leur assurant les moyens matériels de répandre les idées de paix et de fraternité en soutenant la presse indépendante et en la répandant.

Car à quoi servent tous les droits du monde si on n'a pas les moyens de les faire valoir. A quoi bon par exemple la liberté du travail si on a pas le moyen de répandre et de développer un journal.

Il faut donc que les antimilitaristes, les pacifistes et tous ceux qui sentent passer le souffle des rénovations fassent quelques petits sacrifices en faveur des idées nouvelles, il faut qu'ils donnent plus que leur signature pour un referendum, il faut encore qu'ils s'aident à la propagation de ce qu'ils estiment juste et bon.

La société présente est grosse d'événements considérables, de transformations sans précédents. Pour que le monde de demain sorte sans douleur du monde d'aujourd'hui, il faudrait que chacun y aille de son effort, que toutes les intelligences, tous les cœurs se mettent à l'œuvre et tous les journaux actuels seraient insuffisants pour traiter tous les problèmes qui se posent. Au lieu de cela nous voyons nos principaux journaux mâcher et remâcher de vieilles formules, de vieux clichés insipides et laisser de côté systématiquement les questions les plus brûlantes. On tourne dans le cercle étroit d'une pensée vieille d'au moins cinquante ans et ceux qui en veulent sortir se heurtent à mille obstacles.

Il faudrait que cela cesse; la population ouvrière de notre canton qui forme une majorité imposante n'a pour traiter la question sociale et économique, pour défendre ses intérêts que notre journal; une misérable petite feuille qui paraît 2 fois par semaine, soutenue par quelques camarades qui y sacrifient leurs loisirs et leurs veilles et qui ne réussissent que très imparfaitement dans la tâche qui leur incombe.

C'est un journal quotidien que la classe ouvrière et les partisans des réformes sociales devraient avoir à leur service, avec tous les procédés d'information, toutes les ressources modernes du journalisme. Nous posons ce problème à nos lecteurs; à notre avis la seule réponse qu'on puisse lui donner est de s'abonner en masse aux journaux ouvriers et de faire en leur faveur une propagande incessante et intelligente. Car il ne suffit pas d'inviter des camarades à prendre tel et tel abonnement, il faut ouvrir leur cerveau aux idées qu'on développe, éveiller leur curiosité, secouer le vieil esprit de routine et faire naître le besoin de progrès. Voilà la tâche qui incombe aux hommes amoureux d'idées nouvelles. S'ils veulent une presse libre, il ne leur faut pas une presse pauvre, car on n'est jamais libre quand on est pauvre. C. NAINÉ.

Solution de la question sociale

Sous le titre de *Une enquête sur le socialisme*, la *Feuille d'avis* du 18 courant publie un résumé qu'elle a puisé dans la *Revue des Revues*, sur les divergences politiques du socialisme actuel et la *Feuille d'avis* conclut ainsi:

« En somme, la majorité (des socialistes militants) veut la violence ou la prévoit, ou bien en prend son parti volontiers pour le cas où l'occasion s'en présenterait quelque jour commodément. »

Cette manière de conclure est un des arguments préférés de la bourgeoisie contre le socialisme, parce que la violence répugne au grand nombre.

Il est donc utile de faire tomber ce dernier argument afin que le socialisme puisse pénétrer dans toutes les couches de la société.

Quand M. S. Faure a donné à La Chaux-de-Fonds ses conférences, j'ai protesté contre sa manière de conclure, par la nécessité d'une violente révolution; je ne puis m'empêcher de protester contre la façon de conclure de la *Feuille d'avis*.

Logiquement, il y a plusieurs façons d'exproprier les capitalistes au profit de la collectivité.

Si l'on exproprie en une seule fois la totalité du sol des machines et instruments de travail, etc., cela ne manquerait pas de provoquer une révolution violente, soit la guerre civile. De plus, en laissant aux individus le droit de tester et de donner entre vifs tel qu'il existe de nos jours, la fortune individuelle se reconstituerait et la question sociale ne serait résolue que pour un court espace de temps.

Il ne peut donc pas entrer dans la tête des militants socialistes de maintenir le droit de donner et de léguer les

biens après la mort tel qu'il existe aujourd'hui.

Puisque ces droits doivent forcément être modifiés et restreints dans la société nouvelle il serait très pratique de ne le faire que graduellement.

Dans une première période, l'on supprimerait aux individus le droit de donner ou de tester au-delà des trois quarts de leurs biens, et un quart deviendrait propriété collective; à la mort de chaque individu, cette fortune-là serait affectée à l'organisation graduelle de la nouvelle société, dans une seconde période ces droits seraient réduits à la moitié, puis ensuite à un quart dans une troisième période; pour enfin en rester là, car il ne faudrait pas trop affaiblir le ressort individuel; le droit de donation entre vifs où pour cause de mort qui ne dépasserait pas le quart de la fortune qu'une personne peut acquérir durant sa vie ne pourrait reconstituer des fortunes aussi fabuleuses que celles que nous voyons de nos jours.

Il me paraît de toute évidence que l'on peut introduire des réformes graduelles dans notre société pour en arriver enfin au socialisme collectiviste, avec de la patience, en ne brusquant pas l'on éviterait la révolution violente.

En attendant, la question des procédés ne se pose pas encore, les socialistes révolutionnaires, et les pacifiques, doivent marcher bien unis et ne pas se diviser sur les questions qu'ils estiment prématuré de trancher actuellement, nous devons écarter soigneusement tout ce qui peut nous diviser, cela ferait le jeu de la bourgeoisie; ce que nous devons faire avant tout c'est combattre l'indifférence en faisant une propagande active et scientifique pour faire bien connaître le socialisme.

Quand la majorité des individus se rattacherait à notre parti, la question de procédure devra être tranchée. Il est facile de prévoir dans quel sens la solution interviendra car les principes du socialisme sont: *plus de guerre*, ni internationales, ni industrielles, ni commerciales, ni de tarifs douaniers, ni d'aucune sorte. Nous proclamons la paix et la fraternité universelles; avec de pareils principes nous ne pouvons pas aboutir à la guerre civile.

G. SCHAAD.

(*Réd.*) Notre camarade Schaad juge un peu les gens d'après lui; il est permis d'être optimiste; la classe bourgeoise et capitaliste ne saurait être meilleure que toutes les classes qui se sont succédées jusqu'à présent au pouvoir et qui ont préféré voir périr la société que de la voir leur échapper.

MUSELLEMENT DE LA PRESSE

(Communication du Comité-directeur du parti socialiste.)

A la chancellerie fédérale, il a été déposé lundi 23 courant le chiffre très respectable de 60,254 signatures demandant la votation sur le projet de loi destiné à museler la presse suisse. Ces signatures se répartissent comme suit sur les différents cantons:

Zurich	15192	Berne	9106
Lucerne	1161	Uri	200
Schwytz	538	Obwald	140
Glaris	1866	Zoug	490
Fribourg	585	Soleure	2005
Bâle-Ville	2423	Bâle-Campagne	837
Schaffhouse	970	Appenz. Rh.-Ext.	393
Saint-Gall	4527	Grisons	851
Argovie	2558	Thurgovie	1703
Tessin	3230	Vaud	3727
Valais	94	Neuchâtel	5422
Genève	2236		

Soit un total de 60,254 signatures.

Réd. — La communication ci-dessus du Comité central réjouira tous les socialistes et tous les partisans de la liberté de la presse. C'est un beau succès, mais la loi du musellement n'est pas de ce fait repoussée, il faudra lutter sans arrêt jusqu'à la consultation populaire. Nous avons bien des chances de faire rejeter la loi, elle est si inique que les plus chauds défenseurs du gouvernement hésiteront à la défendre, les arguments qu'il faudrait invoquer leur feraient honte.

Qu'on ne cesse donc pas d'agiter contre la loi de musellement.

Le corps des cadets

Plusieurs villes suisses ont conservé leur corps de cadets. C'est le cas du Locle et de la Chaux-de-Fonds. Tandis que d'autres, comme Neuchâtel, l'ont supprimé. Examinons les avantages et les inconvénients de cette institution.

Les enfants de nos écoles sont incorporés dans le bataillon scolaire à un âge où, en général, ils ne réfléchissent pas encore. On leur met entre les mains un fusil; et après leur avoir fait faire l'école de soldat on leur apprend le maniement de l'arme. D'abord, on fait des exercices théoriques, puis, comme en toute bonne pédagogie, la pratique suit de près. Nos enfants font des patrouilles d'éclaireurs qui surveillent un ennemi imaginaire. Ensuite, dans ces petites guerres, ils se divisent en plusieurs corps qui représentent des groupes ennemis. Dans ces exercices, on leur confie des balles à blanc et ils visent leurs camarades. Parfois, pour ajouter de l'intérêt à ces revues, les opéra-

tions ont lieu entre cadets de localités voisines. Alors, l'entrain est combien plus grand ! Quels hourras sont poussés à la charge finale ! Que de disputes il s'ensuit et comme on regrette qu'au lieu de petits camarades on n'ait pas combattu de vrais ennemis ! Cet ensemble d'exercices, qui se renouvellent assez souvent, forme une mentalité spéciale à nos enfants. Ils s'habituent à l'idée d'un ennemi qu'ils ont ou qu'ils auront à combattre. Les instincts brutaux qui sommeillent en eux sont vivement éveillés.

Leur imagination rapproche ces émotions de l'enseignement historique qu'ils reçoivent en classe. Cet enseignement est fait surtout de luttes et guerres interrompues par de rares périodes de paix ; il est la glorification des hommes violents qui se sont imposés par le meurtre ; il exhorte le courage des Suisses qui, dans les armées mercenaires étaient préférés aux soldats d'autres pays. Cette mentalité a bien peu de chances de se modifier. Car, à peine auront-ils quitté le corps des cadets, qu'ils seront enrôlés dans le cours préparatoire, auquel fera suite immédiatement l'école de recrues.

Aussi, lorsque, plus tard, on leur parlera de tribunaux d'arbitrage, d'entente entre les peuples de tous les pays, de paix universelle, ils ne comprendront pas ; ils traiteront d'utopistes ceux qui leur tiendront un tel langage. Ils se cramponneront aux impressions, aux souvenirs si tenaces et si vivants de leur enfance et contribueront à ralentir le grand mouvement pacifique qui se dessine de plus en plus nettement.

Ce n'est pas le seul reproche qu'on puisse faire au corps des cadets. Il est une excellente école de vanité.

Qui n'a vu nos petits bonshommes sous l'uniforme ?

Combien ils se redressent, comme ils se croient déjà des hommes ! Quels airs d'importance ils prennent à l'égard des vulgaires pékins ! Et ce n'est rien du simple pioupiou. Parlez-moi d'un gradé quelconque, depuis le caporal au capitaine. Ceux-ci sont placés en autorité sur leurs camarades qu'ils ont même le pouvoir de faire punir. Aussi rien qu'à les voir passer, leurs mèches bien en vue ou la main à la garde de leur sabre, on sent en germe tout l'orgueil qui

s'épanouira plus tard chez l'officier.

La question financière a aussi son importance. Au budget communal de 1903 douze cents francs sont inscrits pour le corps des cadets. Cette somme relativement élevée au lieu de servir à entretenir chez nos enfants une mentalité de barbares pourrait être employée à leur inculquer des sentiments de solidarité. D'ailleurs les œuvres scolaires, d'utilité incontestable, ne manquent pas, et il est certain que ces douze cents francs contribueraient à étendre leur champ d'activité.

Quant aux bienfaits de l'exercice physique, on peut concevoir la gymnastique, les marches, les courses, sans le port du fusil et de la giberne. De même un corps de musique scolaire peut subsister, et avoir assez d'occasions de se produire, sans jouer la sonnerie au drapeau et la charge.

En résumé, le corps des cadets présente, en petit, tous les inconvénients et les quelques avantages de l'armée. C'est, croyons-nous, la conviction générale. Il faut donc chercher à en amener la suppression. De quelle manière y arriver ? Faudra-t-il une demande d'initiative de notre population ? Il a été et il sera lancé suffisamment de ces demandes à l'occasion d'autres questions plus importantes pour que nos autorités nous évitent un tel travail. Nous avons l'espoir qu'il se trouvera bien, dans le futur Conseil général, quelques esprits pour demander la réforme désirée.

On trouvera peut-être, avec raison, qu'il est des questions plus capitales que celle-là, qu'il ne faut pas exagérer les méfaits des bataillons scolaires. Cependant, si l'on supprime le corps des cadets, ce sera un petit pas en avant dans l'œuvre de démilitarisation de notre société. Et lorsqu'on aura détruit les institutions qui font naître et entretiennent l'esprit militaire chez les enfants, on pourra s'attaquer avec plus de chances de succès à l'armée elle-même.

Un pacifique.

LE MONDE MILITAIRE

La noblesse du métier des armes. — Bastonade et suicide. —

D'après l'agence *Paris-Nouvelles*, une nouvelle scène révoltante se serait produite au régiment des uhlans en gar-

rel, en vérité, que de prendre où il se trouve le bon levier dont la mise en action doit soulager le fardeau séculaire sous le poids duquel tout un peuple succombe. Oui, cela est naturel ; mais ce qui, hélas ! est naturel aussi, c'est-à-dire conforme aux données de notre nature, c'est que l'égoïsme humain menacé dans ses pires abus se défende sauvagement par les pires moyens.

Déjà les paysans andalous avaient osé produire leurs revendications au grand jour et déclaré dans un manifeste retentissant qu'ils préféraient mourir à l'ombre par la famine que de mourir en travaillant frappés d'insolation et pareillement affamés. Une telle audace ne se pouvait tolérer. La dissolution de l'Internationale fut prononcée, mais on ne pouvait supprimer la Fédération Régionale des Travailleurs, association parfaitement légale ; la persécution gouvernementale finit seulement par la convertir en société secrète. Les syndicats se développaient, l'action s'organisait pour l'émancipation des travailleurs. Il fallait aviser si l'on voulait préserver de l'atteinte mortelle l'autorité de la classe des Maîtres. De telles situations manquent rarement de produire « l'homme nécessaire » appelé par la caste sociale dominante à la défense de ses privilèges. Une absence totale de scrupules, un harmonieux mélange de perfidie et de cruauté, une fureur de maîtrise à tout prix sont les qualités requises d'abord. Les juges embrigadés, les gendarmes, les tourmenteurs assurent le succès final. Il n'est besoin que de l'homme providentiel pour les mettre en œuvre. Ce sauveur attendu se rencontra, par permission spéciale de la Providence, dans la personne du « commandant rural » don Tomas Perez Montforte, qui se trouvait

nison à Potsdam. Un jeune soldat aurait été attaché sur une table par des sous-officiers et battu avec un stick si violemment qu'il a dû rester longtemps à l'hôpital. Ce châtement corporel lui avait été infligé pour une légère infraction à la discipline. A peine sorti de l'hôpital, il s'est pendu à un arbre, de crainte de nouveaux mauvais traitements. Plusieurs sous-officiers ont été arrêtés.

Les suicides dans l'armée allemande. — On signale de Hanovre une véritable épidémie de suicides dans le corps de l'armée allemande qui tient garnison dans cette province.

Dans le courant de la semaine dernière, quatre soldats, dont trois uhlans, se sont tués ; ces morts viennent s'ajouter à d'autres, déjà nombreuses.

Ces suicides causent une grande émotion dans la population, qui les attribue aux mauvais traitements des sous-officiers, et même des officiers, envers leurs hommes.

CHEZ NOUS

Renchérissement de la vie.

— Les maîtres cordonniers et marchands de chaussures de Genève, réunis en assemblée générale extraordinaire, ont décidé, vu les hausses successives de la matière première ainsi que de la hausse des chaussures confectionnées, d'élever leurs prix dès ce jour.

Serait-ce déjà un des résultats de la votation de dimanche ?

Peut-être bien !

Chronique Neuchâteloise

Dans le Vignoble. — La section socialiste de Neuchâtel-ville fait des progrès réjouissants. Hier encore à peine une vingtaine, nous sommes maintenant un bon noyau et nous comptons atteindre prochainement la centaine. Quel bonheur pour ceux qui ont été longtemps seuls à la brèche de voir aujourd'hui le parti en pleine prospérité ! Fortement organisés et préparés à la lutte nous avons décidé, à une très grande majorité, de marcher seuls aux prochaines élections communales. Non pas que nous comptions placer par nos propres forces l'un des nôtres au Conseil général, mais afin d'avoir entière notre liberté de propa-

gande et de voir une fois combien il y a de socialistes au chef-lieu. Différents symptômes nous donnent des espérances ; nous recevons de différents milieux l'avis que des groupes entiers se détachent d'autres partis pour venir à nous. Ce mouvement purement politique correspond d'ailleurs à un réveil de la classe ouvrière. Savez-vous que jusqu'à présent on ne fêtait pas le 1er mai au chef-lieu ou plutôt on ne le fêtait que le soir. Cette année l'union ouvrière a décidé d'organiser un beau cortège l'après-midi. C'est une belle résolution et il faut en féliciter les promoteurs. Tout d'ailleurs fait prévoir que la manifestation sera imposante et l'Union ouvrière s'est déjà assuré le concours de *Jean Sigg*, comme orateur français. Il est à prévoir que la collaboration de ce vaillant et illustre camarade, donnera à la fête du 1er mai un éclat inaccoutumé.

A plus tard d'autres nouvelles.

J. S.

Travers. — C'est une très grosse dépense — pour notre localité — que vient de voter notre Conseil général, dans sa séance du 16 mars.

Il s'agit de la somme de fr. 74.000 consacrés à l'extension du service électrique.

Nous serions très disposés à adresser des compliments flatteurs à nos autorités locales pour ce pas en avant dans la voie du progrès si cette décision n'avait été prise dans des circonstances pour le moins très particulières, qui nous laissent sous l'appéhension de quelque désagréable surprise.

Imaginez cette séance du Conseil général.

M. le Directeur du service électrique se permet de demander cet important crédit sans l'appuyer d'un rapport écrit, il est vrai qu'il se donne beaucoup de peine à expliquer, répondre, renseigner, éclairer chacun, à la commission d'électricité qui elle ne présente ni rapport écrit ni rapport oral et qui se plaint de n'avoir jamais eu sous les yeux les chiffres les plus indispensables pour pouvoir s'orienter, M. le Directeur répond par une véritable danse de chiffres qui soudainement sortent de terre avec un affolement curieux, il y avait de quoi terroriser les plus résistants et convaincre les plus hésitants, si l'on ne savait que les chiffres sont parfois comme le nez de cire que chacun tord à volonté.

Un membre du conseil communal adjoint à M. le Directeur pour cette étude n'a pas cru devoir souffler mot durant toute l'assemblée.

La discussion qui suivit fut évidemment très embarrassée, remplie d'incohérence, de confusion, de contradiction, un imbroglio quoi.

De l'aveu même d'un de ses membres les plus intelligents, personne au Conseil Général ne devait être au clair sur la question discutée. Et ce n'était pas précisément un reproche adressé à nos élus, le sujet, à moins de connaissance technique particulière, est ardu, mais c'est pour cela même qu'il devrait être bien étudié et que ceux qui en ont particulièrement reçu la mission ne devraient se présenter qu'avec un rapport soigneusement fait et un préavis quelconque.

Mais point du tout ; le conseil communal — de la commission n'en parlons pas puisqu'elle n'a rien dit, — arrive le couteau sur la gorge et sans autre explication veut un vote immédiat accordant le crédit ou tout est perdu, et notre bon Conseil général avec la docilité d'un agneau et l'insouciance d'un enfant a voté le crédit demandé.

M. le Président s'est écrié avec un

Feuilleton de LA SENTINELLE

Le commencement du feuilleton sera envoyé gratuitement à tout nouvel abonné, qui en fera la demande au bureau du journal.

LA MANO NEGRA

PAR

G. CLÉMENCEAU

Suite

Donc, devant la terre en friche, le paysan andalous crève de misère. C'est une race énergique, violente même à ses heures, mais patiente aussi et capable d'une rare endurance. Que les révolutions soient toujours fatalement précédées de quelques manifestations, plus ou moins cohérentes, des premiers mouvements de la liberté, c'est ce que l'histoire a depuis bien longtemps mis en lumière. Nul ne s'étonnera donc que les paysans andalous aient eu l'idée de se grouper pour défendre, avec leur propre vie, la vie de leurs femmes et de leurs enfants. Ils ont formé des syndicats, chose permise, à la condition toutefois qu'on ne s'en serve pas pour résister au Maître — et comme il leur venait des pays étrangers un souffle libérateur apportant l'heureuse promesse d'une justice future, ils s'affilièrent d'enthousiasme, à « l'Association internationale des travailleurs ». Quoi de plus natu-

placé à Jerez de la Frontera, centre de ce qu'on appelait « l'agitation anarchiste ».

Autant que j'en puis juger, l'opinion anarchiste communiste était en effet prédominante dans les principaux groupements de l'Andalousie. Mais nous n'en sommes plus, en France, à nous laisser prendre au leurre des mots. Le premier besoin de tous les serfs en voie d'émancipation, est de se catégoriser sous une dénomination doctrinale autour de laquelle viennent se grouper tous les intérêts similaires. C'est dans l'idée qu'ils trouvent la puissance d'action, c'est dans le groupement qu'ils mettent l'espérance du succès. L'étiquette, en cette affaire, si l'on regarde bien, n'est que le terme représentatif d'un idéal plus ou moins vaguement entrevu dont la poursuite infinie mène l'homme, par des voies presque toujours différentes de celles qui furent annoncées, vers des étapes de réalités meilleures. C'est de ce point de vue qu'il faut juger l'anarchisme des paysans d'Andalousie. Au fond, ce qu'ils demandaient avant tout, c'était plus de justice, et, sans leur faire tort, je crois bien pouvoir dire que, tout en inclinant d'instinct vers telle ou telle forme de société future, ils cherchaient moins à raisonner de l'avenir qu'à améliorer leur situation sociale présente. D'ailleurs, aucun de leurs actes ne donnait prise à la répression judiciaire courante des délits et des crimes de droit commun. C'est précisément parce qu'il en était ainsi, que le « besoin » se faisait sentir du génie de don Tomas Perez Monforte.

(A suivre)

petit accent de triomphe que ce vote avait eu lieu à l'unanimité, il y a pourtant eu une dizaine d'abstentions, il est juste de le remarquer.

Ici le Conseil général mérite un blâme énergique pour la légèreté sans restriction avec laquelle il a adhéré aux propositions, si propositions il y a eu du Conseil communal.

Certes, nous aimerions voir l'électricité répandue partout, nous ne nous opposons point à ce que nos services électriques prennent de l'extension.

Cependant nous nous demandons s'il ne serait pas nécessaire pour donner à chacun l'occasion de s'orienter mieux sur la nouvelle situation et peut-être même pour dégager tout-à-fait nos autorités d'une responsabilité qu'elles n'ont pas voulu prendre de faire une demande de referendum sur cette grosse dépense.

Nous y reviendrons du reste. Il nous serait en tout cas très agréable de voir nos dirigeants se prémunir dorénavant d'un peu plus de précautions et renseignements, faire preuve d'un peu plus de dextérité pour préparer des affaires si grosses de conséquences, et faut-il vous le dire en toutes lettres, faire des rapports écrits, afin qu'il soit possible de travailler avec plus d'assurance et d'intelligence à la prospérité et au développement de notre localité.

Un groupe de contribuables.

Elections communales de Mai

Tous les électeurs socialistes de La Chaux-de-Fonds sont avisés que dès ce jour une liste de souscription est déposée au Cercle ouvrier pour recueillir les fonds indispensables pour les élections de Mai.

Nous invitons chaque camarade à y participer dans la mesure de ses moyens en lui rappelant que c'est manquer à son devoir de solidarité ouvrière que de laisser une minorité de militants supporter seuls les charges pécuniaires de la lutte.

Chronique Locale

LOGEMENTS A BON MARCHÉ

Nous rappelons aux locataires, l'assemblée de ce soir au Temple Français et leur recommandons de s'y rendre assez tôt, l'assemblée devant commencer à 8 1/2 heures précises.

Les orateurs sont :

M. Eugène Lenz, auteur de la brochure *Les logements à bon marché*.

M. Charles Neuhaus, rédacteur de *La Feuille d'Avis*.

M. Charles Naine, avocat, rédacteur de *La Sentinelle*.

(Communiqué)

Pollissonnerie. — Un ouvrier ser-tisseur a obtenu du travail dans un

comptoir pour la somme de fr. 12. A son règlement on lui fait un escompte de 3 %, soit 35 centimes, celui-ci réclame en disant que l'ouvrage étant peu payé, il ne pouvait supporter un escompte, un employé lui répond :

« C'est la règle du comptoir, et si vous n'êtes pas content, je vais vous tirer les oreilles. »

En voilà un que nous prions d'être un peu plus poli à l'avenir sans cela nous le clouons au pilori de l'opinion publique.

Un ouvrier.

En temps de crise la mère de famille ne peut pas faire de fortes provisions et généralement elle n'obtient en petites quantités que des produits inférieurs, il n'en est pas de même pour le thé Vigor qui est toujours excellent même en petits paquets. Pour la vente en gros A. Naine-Robert, Peseux-Neuchâtel.

Chroniques Jurassiennes

Porrentruy. — Dans un de ses derniers numéros, le *Pays* est en train de tresser des couronnes à la société des omnibus-automobiles de notre ville.

A le lire, on croirait aisément qu'il est sensiblement intéressé à ce que ce mode de locomotion fasse des affaires brillantes dans notre pays.

Nous avons salué, comme du reste tous les citoyens soucieux des intérêts d'une population, cette innovation qui permet à une quantité de gens peu aisés de se rendre dans les différents villages du district dans des conditions plus favorables qu'en employant des fiacres ou des breakes.

Un point seulement de la tartine du *Pays* nous a décidé à causer des autos, c'est lorsqu'il dit que la direction fédérale des postes est tantôt intentionnée à troquer ses diligences contre les omnibus de cette compagnie.

A notre point de vue, une telle détermination serait prématurée et amènerait inévitablement de graves désordres dans notre service postal.

Il ne se passe aucune semaine qu'un omnibus ne reste en panne des demi-heures entières entre deux localités et malgré tous les efforts du personnel, pas moyen de faire un pas en avant.

Vous voyez d'ici la commodité d'un service postal dans de pareilles conditions avec des **auto-immobiles**.

Il faut d'abord, et c'est l'avis d'un grand nombre de personnes, faire le nécessaire pour que l'on puisse compter sur le fonctionnement rapide et sûr de ces nouvelles diligences avant de les introduire dans un service aussi sérieux que l'exige la poste.

Puisque nous sommes en train de traiter la question des autos, le *Pays*

serait-il assez bon pour nous renseigner sur le fait suivant : comme il a le **pléd blanc** un peu partout, il doit être au courant de la chose :

Est-il vrai que l'on retient aux employés des automobiles une somme de X... francs comme amende quand une des machines est dans l'incapacité d'avancer sur une route ?

Une petite réponse serait la bienvenue.

On nous écrit :

Les bienheureux effets du tarif des douanes commencent déjà à se faire sentir.

L'autre jour, un de nos plus riches fabricants d'horlogerie M. E. Simon n'a rien trouvé de mieux à faire que de baisser les prix des échappements dans sa fabrique.

Les pivotages grandes pièces ont subi une baisse de 15 % et les petites pièces de 25 %.

Or, chacun sait que le fabricant en question nous a été débarqué il y a quelque vingt-cinq ans des Franches-Montagnes sans un sou en poche pour venir s'installer petit monteur chez nous.

Aujourd'hui ce Monsieur possède fabriques et châteaux-forts dans notre ville.

Il ne se contente pas de ce qu'il a amassé en faisant travailler nos horlogers, aujourd'hui, fier comme un coq, il se redresse encore davantage et plonge dans une misère encore plus grande les ouvriers qui l'ont enrichi.

Cependant, s'il y a des griefs à reprocher à M. Simon, il n'est pas le seul à en mériter, les vrais fautifs sont bel et bien les ouvriers faiseurs d'échappements qui n'ont jamais voulu marcher sérieusement avec l'organisation syndicale des autres horlogers.

Ces malheureux qui se sont toujours regimbé à verser 1 franc à la caisse syndicale par mois se voient obligés de laisser 1 franc par jour à leur patron pour n'en tirer aucun avantage.

Tandis qu'au lieu d'être baissés, leur patron ayant su que tous les autres ouvriers étaient derrière eux, ils auraient pu maintenir leurs salaires et dans un avenir assez rapproché, améliorer leur situation comme l'ont fait les autres ouvriers.

Telles sont les tristes conséquences du manque d'entente des faiseurs d'échappements. Si seulement la terrible leçon Simon pouvaient les réveiller et leur faire comprendre ce qu'ils ont à faire.

Nous autres, remonteurs, serrons tou-

jours de plus en plus les rangs, de pareils exemples sont bien faits pour retremper notre courage et notre discipline, afin que si l'on vient nous frapper nous soyons là pour répondre.

Un syndiqué qui grisonne déjà.

(Note de la rédaction.) Deux correspondances n'ont pu paraître dans ce numéro-ci faute de place ; l'une « Au trou de la mort », d'un correspondant de Glovelier, et une autre de Porrentruy sur la Coopérative de consommation.

C. NAINÉ, rédacteur responsable
Impr. F. ZUCKINELLI, Locle

Adresses utiles

S. BRUNSCHWYLER, Serre, 40
Installation d'eau et gaz. Toujours un grand choix de Lustres, Potagers et Réchauds en magasin. Devis gratuit sur demande.

CERCLE OUVRIER Serre, 35 a
Ancienne Synagogue. Consommations de premier choix. Excellents vins. Bière de la Brasserie Ulrich. Téléphone.

JEAN WEBER Rue Fritz Courvoisier, 4, La Chaux-de-Fonds. — Denrées coloniales, Vins et Liqueurs, Farines, Sons et Avoines, gros et détail.

AMEUBLEMENT & TAPISSERIE Ch. Frey, Industrie, 2. Choix immense de meubles garantis. Spécialité de lits complets de toute confiance.

AU GAGNE - PETIT Lainages Soirées
E. Meyer & Cie., Rue du Stand, 6. Corsés français, prix de fabrique. — Blancs.

WILLE-NOTZ Denrées coloniales. Vins et Spiritueux. Farines, Avoines, Merceries, Laines et Cotons.

JULES VERTHIER, Rue Neuve, 10
Grand choix de Chapelierie en tous genres. — Toujours grand assortiment de Cravates.

MAGASIN DU PRINTEMPS J. Matile. Atelier spécial pour vêtements sur mesure. Vêtements pour hommes, jeunes gens, enfants. Rue Léopold-Robert, 40, CHAUX-DE-FONDS

BRASSERIE DE LA COMÈTE Ulrich Frères. — Bière, façon Munich et Pilsen, en fûts et en bouteilles.

PHARMACIE CENTRALE Charles Béguin, Rue Léopold-Robert, 16, La Chaux-de-Fonds. Préparation des ordonnances médicales. — Spécialités. — Eaux minérales. — Articles de pansements.

MOKA DES FAMILLES Demandez à vos épiciers la Chicorée Moka des familles, la seule garantie pure racine de chicorée. E. Nicolet & Cie., Fabricants, Genève.

20 % LIQUIDATION 20 %
Hutmacher-Schalch. Tableaux, Glaces, Encadrements, Papeterie, Maroquinerie, Articles fantaisie.

LIQUIDATION de tous les meubles et four-nitures de l'ameublement
E. Hartmann. Balance. 14.

GRAND BAZAR Spécialité d'articles mortuaires en tous genres
Spécialité d'articles mortuaires en t. genres. **DU PANIER-FLEURI**

AVIS

J'ai l'honneur d'annoncer à mes amis et connaissances de la campagne que je viens de reprendre l'exploitation du

CAFÉ DU MOUTON

A PORRENTROY

à partir de dimanche 22 mars courant

Marchandises de premier choix, Service soigné

Se recommande :

F. AMWEG,
ancien maire.

Cartes de Visite Beau choix de caractères.
IMPRIMERIE ZUCKINELLI

Belle maculature

au bureau de LA SENTINELLE, Chaux-de-Fonds

OUVRIERS, si vous voulez du bon bois sec et d'autres combustibles de première qualité, servez-vous chez G. ULLMO FILS, rue des Terreaux 51

OCCASION UNIQUE

LA LAITERIE MODÈLE BRUNNER

14, rue Neuve, 14, Chaux-de-Fonds

vend : Fromage Mont-d'Or (Vacherin extra)

65 cent. le demi-kilo au détail.

50 » » par boîte.

Fromage gras, dit de Hollande, à 85 cent. le demi-Kilo.

Se recommande :

BRUNNER
rue Neuve, 14. — rue Neuve, 14

Commune de La Chaux-de-Fonds

AVIS



La circulation sur les trottoirs asphaltés de la rue Léopold-Robert, étant entravée par les chars d'enfants, la Direction de Police appliquant l'article 36 du Règlement général de Police, avise le public que les dits véhicules, poussettes, devront circuler sur le trottoir central de la rue en question.

Les contrevenants seront passibles de l'amende.

DIRECTION DE POLICE

10,000 Paar Schuhe!

4 Paar Schuhe nur 5 fr. 50

Infolge günstiger Massen Einkauf, werden um den billigen Preis abgegeben. 1 Paar Herren-1 Paar Damen-Schuhe, schwarz oder braun zum Schnüren mit stark genageltem Boden, neueste Façon ferner 1 Paar Herren-1 Paar Damen-Modeschuhe mit Pass-poil elegant u. leicht.

Alle 4 Paar 5 fr. 50

Bei Bestellung genügt die Länge.

Versandt pr. Nachnahme

SCHUH-EXPORT KOHAN'S

KRAKAU N° 44

Nichtpassendes gerne umgetauscht

Spiraux mous

à 20 centimes la douzaine 10 0/100 avec remise de 10 0/100 aux Magasins de Fournitures

ALBERT SCHNEIDER

3, rue Fritz Courvoisier 3, et chez M. Th. VUITEL-HABRIE, 49, rue de la paix

AU LION
G. Stüssli

Immense choix de
CHAUSSURES
Qualité & Prix
avantageusement connus

Place Neuve
N° 10
Maison
Gd. Confiserie Douillot

Ulcères aux jambes
dartres, mauvaise haleine

Grâce à votre traitement par correspondance, je suis délivré maintenant des *ulcères aux jambes avec inflammation et enflure*, dont j'ai beaucoup souffert, ainsi que de *dartres humides* et de *mauvaise haleine*. J'ai pu reprendre mon travail et ne veux pas tarder plus longtemps à vous remercier sincèrement de toute la peine que vous avez prise pour me guérir. Si jamais je retombe malade, soyez persuadé que je ne m'adresserai à personne qu'à vous. Langenstein près Dietfurt, Toggenburg, le 9 décembre 1900. Edouard Scheuchzer. La signature d'Edouard Scheuchzer écrite par son ordre par sa fille Louise est attestée par Joseph Rutz, syndic de Bütschwil, Ct. St. Gall, le 9 décembre 1900. Adresse: *Policlinique privée Glaris*, Kirchstrasse, 405, Glaris.

SAGNE-JUILLARD

HORLOGER-BIJOUTIER
38, Rue Léopold-Robert, 38
Téléphone Maison de confiance fondée en 1889 Téléphone



BIJOUTERIE
ALLIANCES 18 K^{TS}
MONTRES
RÉGULATEURS
COUCOUS
RÉVEILS
PENDULES
RÉPARATIONS GARANTIE ABSOLUE

Les *Néuralgies*, le *Rhumatisme*, le *Torticolis*, la *Grippe*, le *Tour des reins*, etc., sont rapidement soulagés et guéris par l'emploi de la

FRICTION SÉBAY

remède domestique dont l'efficacité est prouvée depuis de longues années. Nous conseillons à toute personne souffrant de douleurs d'essayer ce remède qui lui procurera un soulagement immédiat et une guérison assurée. — Envoi franco pour toute la Suisse.

Dépôt général pour la Suisse :

PHARMACIE CENTRALE

LA CHAUX-DE-FONDS, Rue Léopold-Robert, 16

Prix du flacon : 1 fr. 50

Nouveau ! Nouveau !

Machines à coudre

N'achetez aucune machine à coudre sans avoir visité les nouvelles machines à coudre

HAID & NEU

cannettes centrales, marchant en avant et en arrière. La plus haute nouveauté, la dernière perfection. Les anciens modèles seront vendues à bas prix, paiement 5 fr. et 10 fr. par mois, à compte ou comptant, garantie sur facture; maison de confiance.

Se recommande,

Henri MATHEY, 1^{er} Mars, N° 5
CHAUX-DE-FONDS

Téléphone

Téléphone

Demandez dans les Epicerie: fines, Magasins de Comestibles, Pharmacies, Confiseries, Boulangeries, Commerces de Thés, etc., les

THES CEYLINDO

MÉDAILLE D'OR

Vente en gros: **CHARLES BELJEAN**, Chaux-de-Fonds
Téléphone.

HUILE LA SEMEUSE
La meilleure des HUILES pour cuire, friture, SALADE et MAYONNAISE
RUE DU MARCHÉ M. N. BLOCH RUE DU MARCHÉ
CHAUX-DE-FONDS

Belle Maculature au Bureau de La SENTINELLE

MAGASIN WILLE-NOTZ

très assorti en Mercerie, Dentelles à la main, Cols nouveauté, Laines

Cotons, Bas, Chaussettes.

Fournitures pour Tailleurs et Tailleuses

Maladies des organes génitaux

Maladies du bas-ventre, contagion, vices secrets et leurs suites, impuissance, pertes séminales, pollutions, ardeur et rétention d'urine, envies constantes d'uriner, inflammations, affections de la vessie, affaiblissement et irritation des nerfs, etc. Traitement par correspondance sans un dérangement dans la profession. Point de conséquence fâcheuse pour l'organisme. Discrétion absolue. Adresse: *Policlinique privée Glaris*, Kirchstrasse 405, Glaris.

IMPRIMERIE ZUCKINELLI, LOCLE

Impressions très soignées en tous genres. — Travaux de luxe. — Illustrations noir et couleurs. — La maison donne gratuitement et par retour du courrier, tous les renseignements, devis, etc., concernant les arts graphiques. — Adm. du Montagnard. — Téléphone.



MAGASINS DE L'ANCRE

Les rayons des Nouveautés pour Robes Costumes Tailles-Blouses

sont au grand complet. Choix magnifique en genres dernière création.

Notre grande vente, augmentant de saison en saison, nous permet de tenir nos prix généralement meilleur marché que partout ailleurs.

Rayon important de pièces à prix réduit pour fin de séries. — Echantillons à disposition.

MATHEY-DORÉ, Ingénieur-Conseil
Chaux-de-Fonds, Rue Léopold-Robert
OFFICE GÉNÉRAL ET MARQUES DE FABRIQUE
des BREVETS D'INVENTION
en Suisse et en tous Pays
FONDÉ en 1888 - Références de l'Ordre

Conditions spéciales aux ouvriers invent.

Liniment contre le Goître
fait disparaître en quelques jours les goîtres et en général toutes les grosseurs du cou, même les plus anciennes.
Flacons de 3 fr., 1.50 et 80 cts.
Envoi contre remboursement. Le flacon de 3 fr. franco.
PHARMACIE CENTRALE
MODEL & MADLENER
9, rue du Mt-Blanc, 9, GENÈVE

Pour trouver rapidement une place en Suisse ou à l'Étranger, Pour vendre commerces, industries, propriétés, immeubles, etc. Pour trouver associés ou commanditaires. Joindre timbre pour réponse. Adressez-vous à l'Union des Bureaux de Publicité.
Numa-Droz, 115, CHAUX-DE-FONDS

Agence Wolff

7, RUE LÉOPOLD-ROBERT 7

Etude d'Avocat

Renseignements juridiques. Recouvrements, Procès.

DÉFENSES PÉNALES

Directeur du Contentieux :

C. NAINÉ, Avocat

AU SECOURS

Je tousse, je suis oppressé, j'ai mal à la gorge, l'influenza

au secours; vite une bonne paire de guêtres qui me réchauffera en quelques minutes. Toute ma réclame se trouve dans la qualité et les prix. M'envoyer en centimètres le tour de la jambe. En drap, 7 fr. 50. Vernies, 8 fr. 50
A. TURIN, fab. Verrières.

Mme C. FISCHER, à Zurich, rue du Théâtre 20, envoi franco et sous pli, contre 30 cent. en timbres, sa brochure traitant de la **Chute des Cheveux** et du **grisonnement prématuré**, de leurs causes en général et des moyens d'y remédier.

A DÉBARRASSER

d'ici à fin courant
Poissons d'Avril.
Anges à habiller.
Poupées à découper.
Abat-jour à découper.
Pierre noire et blanche.
Règles carrées.
Papier calque transparent, etc.

Marcel GRUMBACH
Numa-Droz 14 a
Chez lui le Samedi.

Boucherie RUE DE LA SERRE 21
Bernoise
CHAUX-DE-FONDS

Vient d'arriver un choix de **GROS CABRIS**

PETITES ANNONCES

Service gratuit pour les abonnés à „La Sentinelle“

DEMANDES DE PLACES

99-1 JEUNE MÉCANICIEN cherche place d'assujetti sur étampes d'ébauche ou sur les aiguilles. Adresser les offres au bureau de La Sentinelle.

UN JEUNE PÈRE de famille se recommande vivement pour occupation dans fabrique d'horlogerie, librairie, imprimerie, bureau, magasin de cigares, bons certificats. Adresse: *Hämmerly-Tripet*, rue du Rocher, 14, Neuchâtel.

UN HOMME SÉRIEUX demande place de suite dans un atelier de monteurs de boîtes comme soudeur d'assortiments ou autre emploi. — S'adresser rue Numa Droz 90, au 1^{er} étage, à droite.

JEUNE HOMME marié sans enfant, au courant des voyages pratiquant l'état de tailleur demande place stable dans une maison de confection, il se chargerait de ce qui rentre dans sa profession. Certificat à disposition sur demande. S'adresser au bureau du journal.

AUX MALADES PAUVRES remise gratuite de remèdes homéopathiques les mardi et vendredi de 1 à 2 h. Grenier, 6.

A LOUER un beau logement de quatre pièces, au centre de la ville. S'adresser à M. Cuenet, avocat, à Porrentruy.

A VENDRE une poussette-calèche usagée pour 10 francs. S'adresser Eug. Jaccard, Fleurs, 3.

ON DEMANDE A ACHETER d'occasion un grand potager de pension en parfait état d'entretien. — Adresser les offres sous pli fermé au CEROLE OUVRIER, 35 a, Chaux-de-Fonds.

ON DEMANDE un ouvrier sellier pour la campagne. S'adresser P. Chenaux La Sonnaz près Courtedoux.

A louer chambre garnie à la même adresse, à vendre un vélo en bon état. S'adresser à M. Paul Aubry, Route de Courtedoux, Porrentruy.

AUX MALADES PAUVRES

remise gratuite de remèdes homéopathiques les mardi et vendredi de 1 à 2 h. Grenier, 16.

EN VENTE

au Bureau de La Sentinelle
Opinions sociales, Anatole France 2 brochures, fr. 1
Carnet du soldat, Tolstoï, fr. 0.50
Le manifeste communiste, Marx et Engels, fr. 1.—
Commentaire du manifeste communiste, Ch. Adler, fr. 1
Aux jeunes gens, Kropotkine, fr. 0.10
Le premier mai, Ed. de Amicis, fr. 0.10
Le collectivisme et l'évolution industrielle, E. Vandervelde, fr. 1.50
Principes d'économie politique, Ch. Gide, fr. 6
Le collectivisme, Guesde, fr. 0.10
L'internationalisme avec musique, fr. 0.10
Port en sus

Cartes de Visite

depuis fr. 1.75 le cent.
Impr. F. Zuckinelli, au Locle

Photographie artistique
HUGO SCHENI
84, LÉOPOLD-ROBERT, 84

VINS ROUGES, 1^{re} QUALITÉ
GARANTIS NATURELS
Piémont vieux Fr. 25 } par 100 litres
Barbera très fin } 29 } non fco c. remb.
MORGANTI et Cie, Lugano. (H 1067 O)